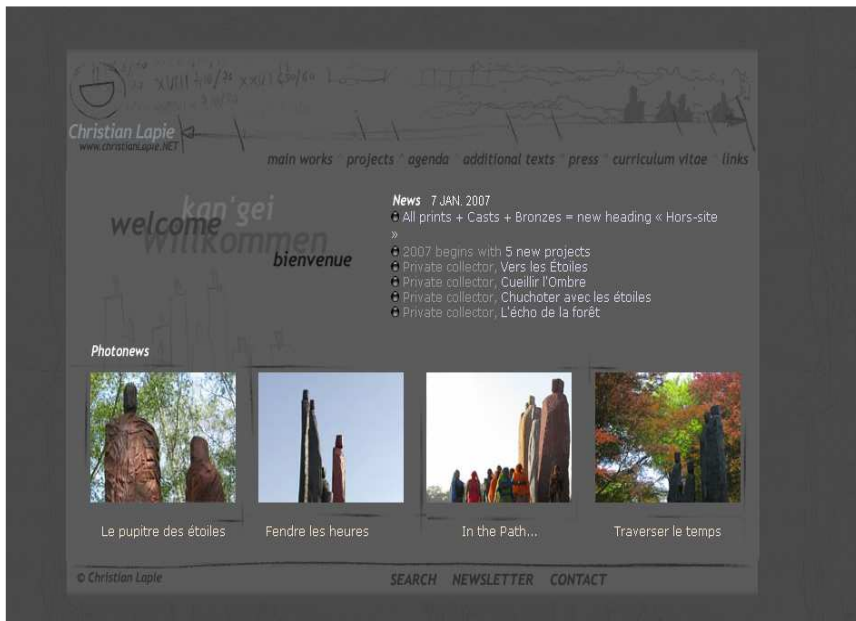


CHRISTIAN LAPIE, L'ARTISTE ET SON ŒUVRE DANS LE MONDE



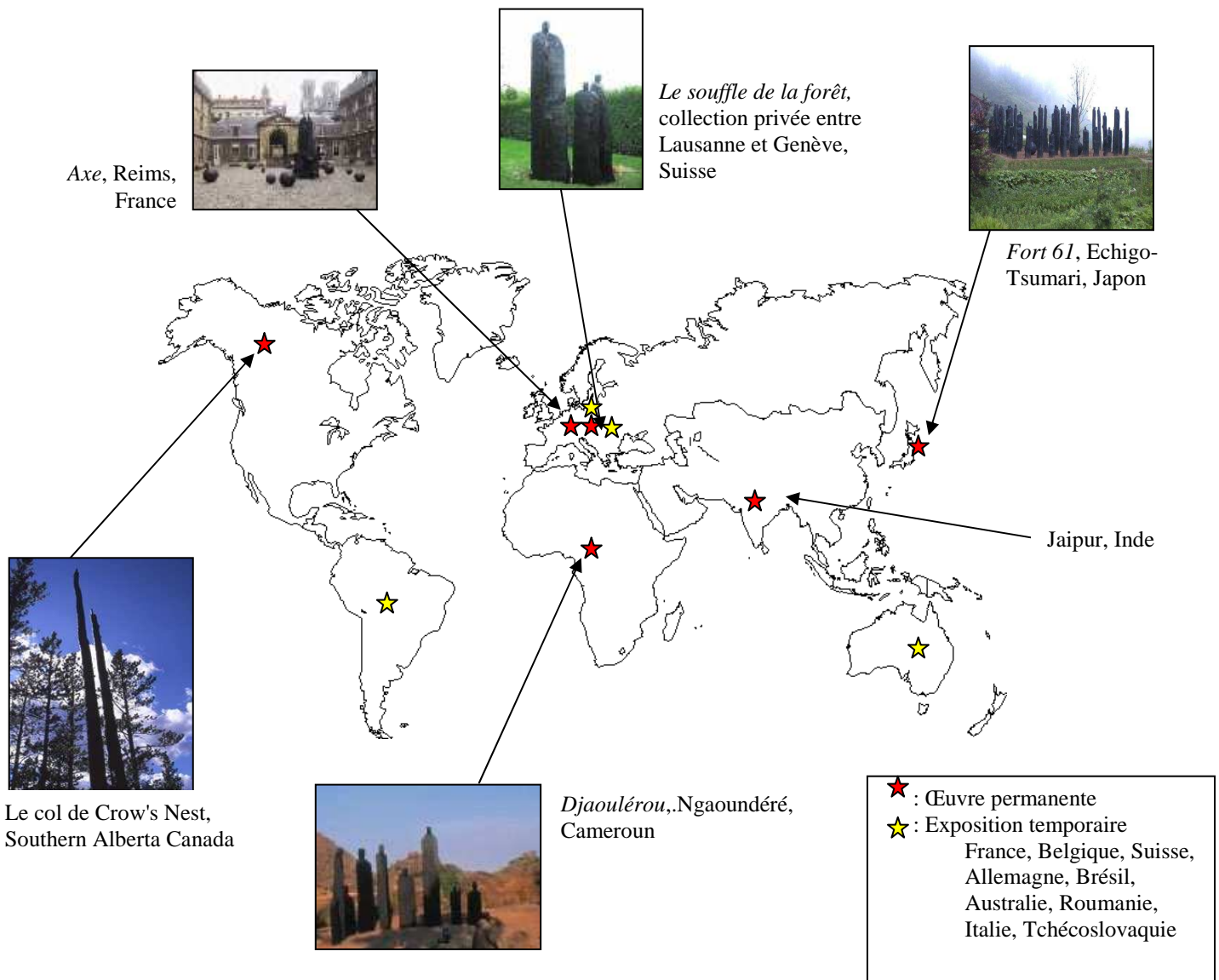
Christian Lapie est né en 1955 et vit à Val-de-Vesle, dans la Marne.

Son site internet présente l'ensemble de son travail et les textes critiques que ses œuvres ont suscité.

www.christianlapie.net

Ses œuvres dans le monde

Depuis le milieu des années 1990, Christian Lapie réalise dans différentes parties du globe des sculptures monumentales qui rappellent le corps humain. La carte ci-dessous localise quelques unes d'entre elles. La plupart se situent cependant en Europe.



Les matériaux utilisés

Le bois, en particulier le chêne, matériau récurrent dans le travail de Christian Lapie

Bois traité, bois brûlé

Bois créosoté : bois que l'on a imprégné ou passé à la *créosote*. La créosote est un liquide de teinte marron, d'odeur forte, extrait de divers goudrons par distillation, utilisé pour la désinfection et la conservation du bois. Aujourd'hui, pour des raisons écologiques, les pièces sont traitées non plus à la créosote mais à l'*huile de lin*, cette huile étant un produit naturel.

La fonte de fer

Comme pour *Le pupitre des étoiles*, mémorial de la déportation des Juifs des Hauts-de-Seine au parc de Sceaux.

Le bronze

La pierre, comme à Jaipur, Inde. (cf. fiche 2)

Histoire et mémoire à travers un art d'apparence brute

L'ensemble du travail de Christian Lapie résulte de sa recherche d'une forme archaïque et symbolique.

Le plasticien commence par réaliser des esquisses de ses œuvres avant de les exécuter en volume.

Avec tronçonneuse, hache et feu, il sculpte des figures anonymes, monumentales, sans bras, ni jambes, ni visage. Elles sont assemblées en groupe, le plus souvent dressées à la verticale, parfois couchées.

Leur forme est suffisamment générique pour qu'elles puissent s'adapter à toutes les situations et à toutes les cultures. Chacun peut y projeter son imaginaire et ses références.

Histoire et mémoire sont deux éléments récurrents du travail de Christian Lapie. Il y a chez lui un attachement à la terre, la sienne, mais aussi à toutes les terres. Ses œuvres prennent place dans des lieux marqués par l'histoire et sont en rapport avec le passé de ces espaces. Ces sculptures s'imposent comme si elles avaient toujours existées en cet endroit.

Quelques exemples (ce ne sont bien sûr ici que quelques éléments d'explication de ces œuvres) :

L'œuvre réalisée au Cameroun reprend les plans de l'espace ouvert devant chaque habitation, un espace de rencontre, de discussion qui a tendance aujourd'hui à disparaître.

Dans le parc de sculptures japonais d'Echigo-Tsumari créé pour développer une région défavorisée du pays, il installe *Fort 61*, une œuvre qui fait référence aux fermes du XV^e siècle de la région.

Au parc de Sceaux, *Le pupitre des étoiles* est un mémorial juif pour lequel il a érigé un groupe de 12 figures qui évoquent les douze fils de Jacob. Sept forment un groupe compact, le sept étant un chiffre très présent dans la Bible et cinq figures à échelle humaine représentent les Justes¹. D'autre part, il a demandé à 1000 élèves d'écrire le nom d'un Juif déporté, écriture qui est reporté dans la fonte de pupitres frustes.

- Des formes allusives et surdimensionnées du corps humain
Des sculptures destinées à vivre en groupe
- Des œuvres qui interrogent la mémoire collective et individuelle
- L'économie de moyens employée à la réalisation des œuvres
- Ecoute du pays et des gens
Appropriation de l'œuvre par les habitants

¹ Ce terme provenant de la tradition juive, biblique et talmudique a été adopté par une loi émise par la Knesset (parlement israélien) en 1953 sur la commémoration des martyrs et des héros de la Shoah par l'Institut "Yad Vashem" à Jérusalem, définissant ceux qui ont risqué leur vie pour venir en aide à des Juifs comme étant: "les Justes parmi les Nations".

L'ARTISTE ET SON ŒUVRE A JAIPUR

L'œuvre *Le Long du Soleil et de la Lune (In the Path of the Sun and the Moon)* est constituée de deux parties situées en deux espaces différents : un premier de groupe de figures prend place dans Central Park, le second sur le lac du Jal Mahal.



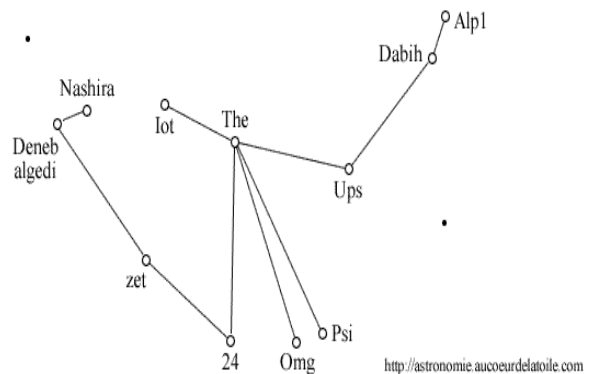
Constellation du Capricorne

Jaipur, Central Park

Premier site, 620 x 800 x 550 cm

13 figures réalisées avec trois types de pierres du Rajasthan, marbre de Behslana, grès de Karoli et de Bijolia.

Ces figures sont placées selon la position des étoiles qui forment la constellation du capricorne.



Jal Mahal. 650 x 800 x 550 cm, deux figures, marbre de Behslana, grès de Karoli.



Il s'agit d'une commande de l'association des Amis de Jaipur et la [Jaipur Virasat Foundation \(JVF\)](#). Le but de la fondation est de revaloriser l'art à Jaipur, un art extraordinaire mais qui se mésestime au profit de la culture moderne. Il était impératif pour elle de travailler avec des artisans locaux, issus des castes inférieures, et ainsi mettre leur travail à l'honneur, les en rendre fiers. Aussi pour réaliser cette œuvre, Christian Lapie n'était pas seul, mais a travaillé avec toute une équipe de tailleurs de pierre. L'artiste a cependant entièrement imaginé, conçu l'œuvre. Tab India, plus grande compagnie de pierres naturelles d'Inde, est mécène du projet et a fourni les pierres nécessaires à sa réalisation.

Les œuvres de Christian Lapie se réfèrent à l'histoire du pays. C'est aussi le cas avec *Le long du Soleil et de la Lune*. La ville de Jaipur a été conçue par des architectes, des mathématiciens mais aussi des astrologues et astronomes. Le signe du capricorne marque le solstice d'hiver et le passage vers l'été, ainsi le rythme des saisons et des années sont symbolisés au nord et au sud de la ville. Dans la tradition du Jantar Mantar² le temps qui passe est marqué par l'ombre qui glisse le long du marbre avec une précision à la seconde. Ce projet rythmera le temps annuel avec deux oscillations : le passage de l'hiver à l'été et de l'été à l'hiver. Les deux sculptures sur l'île figurent le soleil et la lune, le jour et la nuit. Pour ce projet ont été choisis le granit, le grès, et le marbre, matériaux constituant de notre univers.

² Le Jantar Mantar est un observatoire astronomique du XVIII^e siècle. Cf. verso de la fiche

JAIPUR, Rajasthan, Inde



Jaipur

De *jai* qui signifie victoire et *pur*, ville. Jaipur est la capitale de l'Etat indien du Rajasthan. Elle se situe à 260 km de New Delhi et à 430 m d'altitude.

La ville a été fondée en 1727 par le maharaja² Jai Singh II. Elle est donc de formation récente par rapport à la plupart des villes et villages du sous-continent indien qui ont souvent plus de 2000 ans. Le maharaja a chargé le brahmane bengalî Vidyadhar Bhattacharya de la conception de la ville, assisté d'architectes, de mathématiciens, astronomes et astrologues. C'est la première ville indienne complètement construite d'après un tracé prédéfini. Ainsi par son plan en damier avec largeur des rues et taille des boutiques standardisées, sa conception est extrêmement plus rigoureuse que les autres villes indiennes.

Jaipur est dite la ville rose, mais elle n'a pas été toujours ainsi (large palette de couleurs, principalement du gris avec des rehauts de blanc). Pour la visite du prince Albert, consort de la reine Victoria, en 1863, elle fut peinte en rose, couleur traditionnelle de bienvenue et en a gardé depuis l'usage.

Le Yantra Mandir

Le Yantra Mandir – ou Jantar Mantar pour l'industrie touristique – est un des monuments les plus importants de la ville. Il s'agit d'un observatoire astronomique construit sur l'ordre du maharaja Jai Singh II, afin que son gourou³ puisse établir les thèmes astraux et définir les moments les plus propices aux grands événements, comme les mariages par exemple.

Yantra signifie « instrument » et *mandir* « temple », soit le temple des instruments. Le site se serait appelé à l'origine *yantra mantra*, *mantra* étant la « formule ».

Cet observatoire comporte 17 instruments, certains de très grande taille ce qui leur donne une extrême précision.

- Une ville récente en comparaison avec les autres foyers du sous-continent indien
- Importance de l'astronomie et de l'astrologie en Inde

² Maharaja ou maharadjah ; n.m : mot sanskrit, titre signifiant *grand roi*, et que l'on donne aux princes feudataires (ou vassaux) de l'Inde. Sa femme est nommée maharané ou maharani.

³ Gourou, n.m, de l'hindi *gurū*, vénérable. Maître spirituel hindou.

POUR MIEUX COMPRENDRE L'INDE : LES CASTES

CASTE, n.f. 1 Classe sociale fermée (d'abord en Inde). 2 péj. Groupe social fermé, jaloux de ses privilèges. → clan. Etymologie : portugais *casta* « race », féminin de *casto* « pur, chaste ».

Le Robert Collège

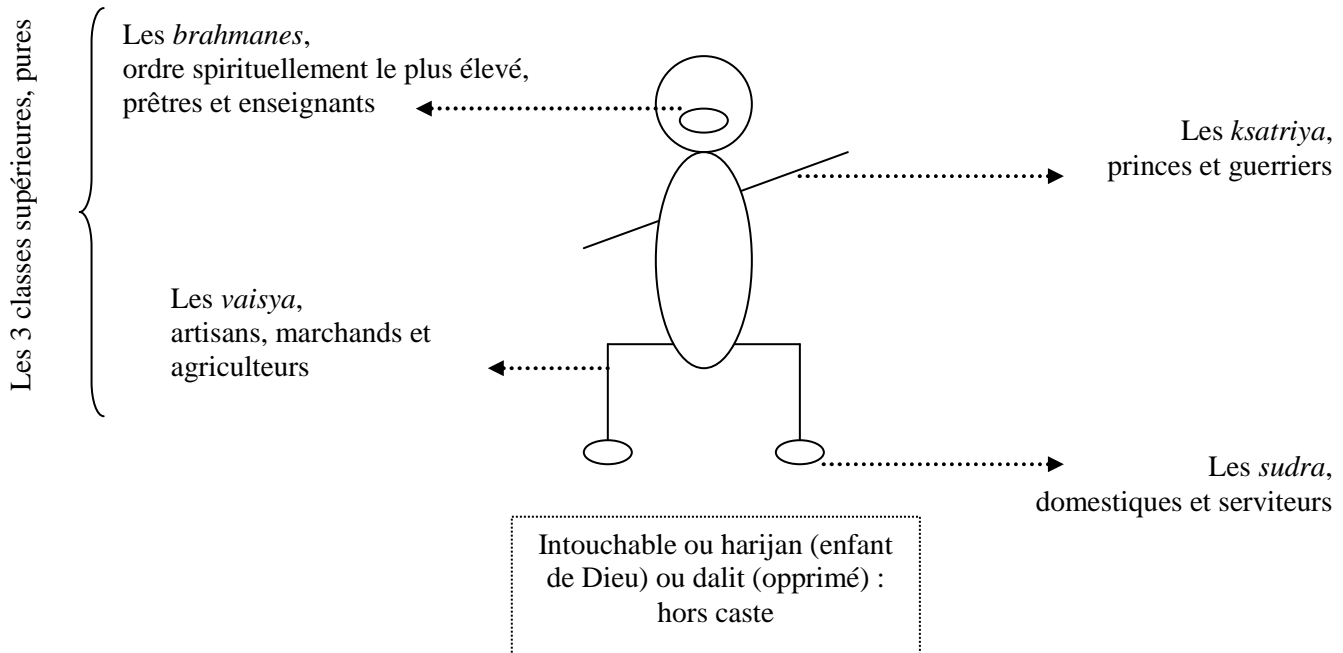
n.f. (port. *casta*, chaste). 1.a. Groupe social qui se distingue par des privilèges particuliers, un esprit d'exclusive à l'égard des autres. b. groupe social, héréditaire et endogame, composé d'individus exerçant une activité commune, surtout professionnelle, caractéristique de la société indienne.

Le Petit Larousse illustré

Rappelons avant tout qu'en Inde les castes ont officiellement été abolies en 1947 par l'Assemblée constituante indienne. Pourtant elles se ressentent toujours très fortement dans la vie quotidienne. C'est pourquoi nous souhaitons expliquer l'origine des castes et en quoi elles sont toujours en partie existantes dans les esprits de la société indienne actuelle.

Une caste est un groupe dont les individus possèdent par leur naissance des caractéristiques et obligations communes. L'appartenance à une caste est héréditaire : on ne peut changer de caste au cours de sa vie (du moins au cours de sa vie actuelle).

Le système de castes s'explique par l'origine mythique du monde : les dieux immolèrent un immense corps cosmique, bâti à l'image du corps humain et le démembrèrent. De chaque partie du corps naquit un groupe social.



L'« intouchable » est celui qu'on ne peut toucher, car il est considéré si indigne et impur qu'il souille les individus des autres classes par le contact physique ou même visuel. Ils pratiquent les métiers liés à la notion d'impureté, ceux qui touchent à la mort ou aux productions du corps (excréments, cheveux coupés, sueur...) : fossoyeur, tanneur, vidangeur de latrines, cordonniers, blanchisseurs, récupération des déchets... Dans les campagnes, ils n'utilisent pas le même puits que les autres villageois, vivent à l'écart, ne peuvent posséder d'autres biens que des animaux domestiques...

La position de *dalit* est une prescription religieuse dans l'hindouisme. La position d'un individu dans une caste est due à ses actions dans sa vie précédente (loi du *karma*). La perpétuation du système de castes est donc indispensable à l'hindouisme. C'est pour réfuter ce statut de hors caste que de nombreux dalits se sont convertis au bouddhisme ou à l'islam en région tamoul.

Comme énoncé en introduction, officiellement la constitution de l'Inde moderne ne reconnaît pas l'existence des castes, le système de l'intouchabilité ayant été aboli le 29 mai 1947 par l'Assemblée constituante indienne. Cependant elles sont toujours très importantes dans les mentalités et les comportements. Le terme « intouchable » a été remplacé en 1950 par *harijan* qui veut dire peuple de Dieu. Mais les anciens intouchables sont toujours victimes de l'exclusion et constituent les classes les plus pauvres, malgré le droit à l'éducation depuis l'indépendance.

24,5% des postes dans la fonction publique, les collèges et universités leur sont réservés, ce qui a leur a donné un poids politique du fait de leur nombre. En 1995, le parti politique des intouchables³ parvint au pouvoir dans le plus grand état indien, l'Uttar Pradesh.

Seulement, dans la vie quotidienne, les traditions religieuses restent plus fortes que les lois.

- Système des castes constitutif de l'hindouisme
- Un système aboli mais qui reste prégnant dans la société indienne
- Malgré une législation qui ne leur a jamais été aussi favorable, les dalits restent les exclus de la société indienne.

Pour aller plus loin :

Intouchable : une famille de parias dans l'Inde contemporaine : récit, JADHAV Narendra, Fayard, 2005.

³ *Bahujan Samaj Party*